

Mont Blanc
14 juillet 2007
4810 m

Départ du Fayet à 9h, arrivée au « Nid d'Aigle » par le petit train à 10 h 30. Nous retrouvons à ce moment là, les watous watous qui malheureusement ne feront pas l'ascension. Nous entamons ensuite, une lente montée vers « Tête Rousse », le chemin est parsemé de bouquetins tellement habitués à croiser des randonneurs qu'ils ne se sauvent même plus à notre passage.

Après 2 h de marche face aux Aiguilles de Bionnassay et au Dôme du Goûter, nous arrivons au refuge.

Le paysage est grandiose, les montagnes s'élèvent majestueuses au dessus du refuge, le zig zag des montagnards de retour du sommet et de ceux qui montent au goûter nous laisse apercevoir la course du lendemain. Le passage se révèle être raide le long d'une arête dorsale assez relevée. Autour, le paysage est fait de glaces, de séracs. Les chutes récentes de neige ont reblanchi le manteau glaciaire qui apparaît comme épuré. Ces amas de glace semblent avoir été déposés, restant en suspension, attendant le moment pour tomber. Par endroits, quelques plaques apparaissent, des coulées partent purgeant les couloirs trop verticaux pour retenir la neige. Plus bas, des crevasses énormes déchirent la longue langue glaciaire. Sous un soleil ardent nous profitons de ces paysages attendant le retour de nos compagnons déjà partis pour le sommet. Ils ne tardent pas. Enorgueillis de leur victoire sur le sommet et de la vision qu'il leur a donnée, ils racontent enthousiastes leur périple, long raide, physique, mais tellement beau, tellement de blanc contrastant avec ce ciel limpide qu'ils croient avoir rencontré la pureté aux formes généreuses. Leurs yeux pétillent de bonheur. Pour nous, c'est l'attente, une certaine angoisse, allons nous parvenir au sommet ? Nous partageons notre repas avec nos compagnons aux traits tirés et fatigués, puis les habitudes reprennent le dessus, on met à sécher les vêtements et déjà on prépare les sacs pour le lendemain. S'alléger au maximum, ne rien oublier... voici les maîtres mots.

18h30 c'est l'heure du repas, il se veut convivial comme à son habitude, après celui ci on ne tarde pas. 20h30 on est couché, la nuit sera courte. 1h le réveil sonne déjà, machinalement on s'habille et on s'affère aux préparatifs, tout le refuge est en effervescence, les va et vient sont incessants, la tension est palpable, l'angoisse de l'inconnu, présente. Et puis, commence la longue marche. On aperçoit les serpentins de lumière des marcheurs déjà avancés, Chamonix dans la vallée nous éclaire de tous ses feux et la Grande Ourse nous accompagne.

La montée se raidit rapidement, nous traversons un couloir de neige déversant où les pas doivent être précis et assurés, puis nous continuons à monter sur cet éperon où rapidement nous devons poser les mains pour nous aider à progresser, quelques câbles assurent le chemin dans un mixte de glace et de roche où malgré la nuit noire on perçoit la verticalité et le vide qui nous entoure.

Après 2 h de marche, nous atteignons le Refuge du Goûter où nous faisons une halte rapide. Un vent fort souffle, nous nous abritons sur la terrasse protégée par une congère. Nous mangeons un peu, buvons un thé bien appréciable puis nous repartons. La marche se fait désormais sur la glace. Nous progressons lentement vers le Dôme, nous sommes sur des crêtes douces. Face à nous, les Aiguilles de Chamonix rougeoient sous le levé de soleil. Elles se découpent, dentelées sous un ciel où le bleu nuit, l'orange et le jaune se marient contrastant avec le blanc immaculé de la pente qui se relève à nouveau. Cette vue est grandiose.

Petit à petit mon rythme se ralentit, Pascal annonce les 4000m quelques mètres me gagnent et mes jambes sont coupées, je suis obligée de m'arrêter de plus en plus souvent, le souffle est court. Le vent violent soulève la neige qui nous fouette le visage. Les traces sont faites droit dans la pente, la montée semble interminable. La première cordée s'éloigne de plus en plus et Pierre et Jean Luc restent derrière, ils veillent au grain. Nous arrivons enfin au Refuge Vallot (4300m) le vent est toujours aussi fort, il nous glace. Les cordées se regroupent et nous faisons une nouvelle pose. Il fait très froid. J'ai la sensation d'être épuisée, les garçons m'aident à mettre une veste supplémentaire. Je doute un bref instant de mes capacités à arriver en haut, mais rapidement la volonté reprend le dessus. Nous repartons, toujours très lentement, Pascal montre lui aussi quelques signes de fatigue, les dernières pentes se font très raides avant de regagner l'arrête sommitale, large mais aérienne. On palpe désormais l'immensité de ces montagnes qui nous entourent, le sommet devient accessible. Nous voyons désormais toute la vallée, Chamonix, Argentière, Le Tour, les sommets s'enchaînent à perte de vue. La nature monumentale reprend alors ses droits, nous nous sentons si minuscule dans cette immensité et si fier de s'être élevé si haut pour admirer un bref instant ce que la nature a, à nous offrir. Un dernier effort et voici le sommet, on est presque déçu..., après tout ces efforts nous arrivons à 4810 m sommet large et plat.

Et puis, c'est la joie, le bonheur d'être là, tous ensemble au sommet. L'enthousiasme reprend le dessus, Jean Paul sort le drapeau occitan pour immortaliser ce moment, Jean Luc sabre la bouteille de champagne qu'il a vaillamment montée si haut. Quel bonheur, quel plaisir d'être là. Pour ma part, une pose est nécessaire avant de réaliser.

Le bonheur de l'avoir fait, c'est cette boule qui vous prend les tripes et qui dans un long soupir vous fait monter des larmes, larmes que l'on retient par pudeur envers ses compagnons mais qui vous envahit de joie intérieurement et que l'on partage au travers d'un regard.

A méditer montagnard !! Celui qui croit qu'il ne pourra jamais se surpasser trouve alors dans ces moments là, suffisamment de ressources pour arriver au sommet.

Sylvie